

dans les fossettes, l'autre externe, postérieure et petit; impressions musculaires bien évidentes, l'antérieure ovale, allongée et courbée, la postérieure subarrondie; impression palléale étroite, ayant une excavation très profonde.

Ce genre renferme plusieurs espèces vivantes, appartenant plutôt à nos mers qu'à celles des climats chauds, et une ou deux à l'état fossile.

†† Ligament externe et bombé.

G. CCLXXXVIII. PSAMMOCOLE, *psammocola*, Blainv.  
*Psammobie* et *Psammotée*, Lam.

Anim. inconnu.

Coq. ovale, allongée, régulière, peu bâillante, équivalve, subinéquilatérale; sommets bien indiqués et un peu inclinés en avant; un angle souvent peu marqué sur le côté postérieur, ou le plus long; charnière à engrenage assez incomplet; une ou deux petites dents cardinales sur chaque valve; ligament extérieur très bombé; deux impressions musculaires bien distinctes, réunies par une impression palléale étroite, profondément excavée en arrière, et prolongée assez fortement au-delà.

Nous empruntons cette caractéristique à M. de Blainville qui a, avec raison, établi le genre *Psammocole* pour y renfermer toutes les coquilles dont M. de Lamarck formait les genres *Psammobie* et *Psammotée*.

Voici la division que ce savant propose parmi les vingt-six espèces que l'on connaît.

1<sup>er</sup> groupe. Capsoides.

Coq. à peine bâillante, striée du sommet à la base, avec deux dents intrantes, obliques, divergentes sur chaque valve, mais plus grosses à gauche.

*P. rugosa*, etc.

2<sup>e</sup> groupe. Psammobies.

Coq. plus bâillante, striée longitudinalement; les dents de la charnière beaucoup plus effacées.

*P. virgata*, etc.

3<sup>e</sup> groupe. Psammotées.

Coq. de même forme; une seule dent cardinale sur chaque valve ou sur une seule.

*P. violacea*, etc.

Les Psammocoles sont de toutes les mers, et habitent les fonds sablonneux.

G. CCLXXXIX. SOLÉTELLINE, *soletellina*, Blainv.

Anim. inconnu.

Coq. ovale, allongée, comprimée, à bords minces et tranchans, équivalve, subéquilatérale, arrondie en avant, atténuée en arrière, où elle est subcarénée; sommets petits, mais assez prononcés; charnière composée d'une ou de deux petites dents cardinales; ligament épais, bombé, et porté sur des callosités nymphales assez relevées; deux impressions musculaires arrondies, surtout la postérieure; impression palléale bien marquée, profondément et largement excavée en arrière.

Ce genre, qui ne renferme que quatre ou cinq espèces démembrées des Solens de M. de Lamarck, ne diffère que fort peu des Psammocoles au rapport de M. de Blainville.

G. CCXC. SANGUINOLAIRE, *sanguinolaria*, Lam.

Anim. inconnu.

Coq. allongée, subelliptique, très comprimée, faiblement bâillante à ses extrémités, à bord inférieur arqué, à bord postérieur non caréné; sommets petits et faiblement portés en avant; charnière composée sur chaque valve de deux dents cardi-

nales convergentes au sommet et rapprochées; ligament saillant et bombé; impressions musculaires arrondies, réunies par une impression palléale étroite, profondément et largement excavée en arrière.

Ce genre ne renferme qu'un très petit nombre d'espèces toutes exotiques.

G. CCXCI. SOLÉCURTE, *solecurtus*, Blainv.

Anim. inconnu, mais probablement semblable à celui des Solens.

Coq. assez mince, demi-transparente, épidermée sur ses bords, ovale, très allongée, comprimée, équivalve, subéquilatérale, à bords presque droits et parallèles; extrémités également arrondies et comme tronquées; sommets extrêmement petits et non saillans; charnière composée de deux dents cardinales comprimées sur la valve droite, et de trois sur la valve gauche; ligament peu allongé, saillant, bombé, triangulaire; quelquefois une callosité oblique, décurrenente à l'intérieur de chaque valve, sous le sommet; impressions musculaires assez distantes, la postérieure subtriangulaire, l'antérieure oblongue, allongée; impression palléale étroite, dépassant de beaucoup l'impression musculaire antérieure, et munie en arrière d'une excavation.

Ce genre est établi aux dépens des Solens de M. de Lamarck; il renferme une dizaine d'espèces répandues dans différentes mers. Il y en a de fossiles.

G. CCXCII. SOLEN, *solen*, Lam.

Anim. très allongé, plus ou moins cylindrique ou comprimé; manteau fermé dans toute sa longueur, adhérent par ses bords, et lié au bord inférieur de la coquille par une double membrane qui se replie sur elle pour former l'épiderme; présentant en ar-

rière un seul tube double à l'intérieur, conique, annelé, susceptible de beaucoup d'allongement, avec les deux orifices simples, celui du siphon plus grand que celui de l'anus; ouvert tout-à-fait en avant pour le passage d'un pied gros, conique, renflé dans son milieu, pointu à son extrémité, qui termine en ligne droite le corps de l'animal; branchies longues, étroites, pointues en arrière, presque d'égale grandeur d'un même côté, adhérentes sur deux lignes, en avant, une de chaque côté du corps, se réunissant ensuite à une certaine distance en arrière, sur une seule, et alors libres et flottantes jusqu'à l'entrée du siphon; appendices labiaux non striés comme les branchies, allongés, triangulaires, recourbés, et dirigeant leur pointe en arrière; bouche petite; anus à l'extrémité d'un très petit tube flottant dans la cavité, au-dessus de la partie libre des branchies.

Coq. assez mince généralement, translucide, équivalve, extrêmement inéquilatérale, allongée, hâillante, tronquée aux deux extrémités, et à bords presque parallèles; sommets tout-à-fait antérieurs, à peine distincts; charnière composée d'une ou deux dents; ligament bombé, un peu allongé; impressions musculaires très distantes, l'antérieure oblongue, allongée, assez étroite, la postérieure subarrondie; impression palléale droite, fort longue, terminée en arrière par une courte bifurcation.

Ce genre, qui ne comprend plus que les deux premières sections du genre Solen de M. de Lamarck, renferme une dizaine d'espèces vivantes. On en compte aussi quelques unes à l'état fossile.

G. CCXCIII. SOLÉMYE, *solemya*, Lam.

Anim. inconnu.

Coq. très mince, fragile, comprimée, allongée, arrondie à ses extrémités, à bords droits et parallèles,

un peu baillante en arrière, régulière, équivalve, très inéquilatérale, revêtue d'un épiderme luisant qui la ferme de toutes parts, excepté en avant et en arrière; côté antérieur beaucoup plus long que le postérieur; sommets peu distincts; charnière composée d'une dent cardinale, dilatée, comprimée, très oblique, un peu recourbée en dessus, servant à l'insertion du ligament sur chaque valve; ligament presque tout-à-fait postérieur; impressions musculaires petites, arrondies, écartées; quelques traces d'une impression palléale.

Les Solémyes, très voisines, sans doute, des Solens, mais dont elles diffèrent cependant assez par la position de leur ligament, sont des coquilles peu communes, parmi lesquelles on ne distingue que deux espèces, l'une assez grande qui appartient à la Nouvelle-Hollande, et l'autre plus petite que nous avons trouvée quelquefois sur les rivages de Cette, c'est la *S. mediterranea*.

G. CCXCIV. GLYCIMÈRE, *glycimeris*, Lam.  
*Cyrtodère*, Daudin.

Anim. oblong, subcylindrique, ayant le manteau épais et ridé, fermé dans toute sa longueur, et ouvert tout en avant pour le passage d'un pied épais et tranchant; un seul tube en arrière, double à l'intérieur, court, très renflé et arrondi à son extrémité; lames brianchiales inégales d'un même côté, et assez grandes; appendices buccaux longs et en forme de demi-croissant, la pointe étant dirigée en arrière.

Coq. fortement épidermée, allongée, arrondie, baillante aux deux extrémités, un peu irrégulière, équivalve, très inéquilatérale; sommets peu saillans écorchés; charnière sans dent, présentant seulement une callosité épaisse et un peu allongée; ligament extérieur porté par des nymphes saillantes, au-dehors; impressions musculaires distinctes et très écartées; impression palléale bien marquée, non

excavée postérieurement; valves épaissies par des callosités à l'intérieur.

On ne connaît que deux espèces vivantes appartenant à ce genre, et aueune des deux n'est fluviatile, comme quelques naturalistes en ont eu l'idée; elles proviennent des mers de Terre-Neuve, où l'une d'elles, la *G. siliqua*, y est très commune; les pêcheurs du grand banc la trouvent souvent dans le ventre des morues. M. Audouin, à qui nous devons les caractères de l'animal, a fait sur ce genre un travail anatomique accompagné de planches admirablement dessinées.

G. CCXCV. PANOPÉE, *panopœa*, Ménard de la Groie.

Anim. inconnu.

Coq. épaisse, solide, bombée, oblique, allongée, baillante aux deux extrémités, équivalve, inéquilatérale, un peu irrégulière; sommets bien marqués, contigus, un peu courbés en avant, et plus rapprochés de la partie antérieure que de la postérieure; charnière présentant sur chaque valve une dent conique en avant d'une fossette, et d'une callosité épaisse, non saillante au-dehors, peu allongée, sur laquelle s'insère le ligament; ligament extérieur, postérieur et bombé; impressions musculaires irrégulièrement ovales, l'antérieure étant la plus longue, toutes deux réunies par une impression palléale, large, parallèle au bord de la coquille, et assez profondément excavée en arrière.

Ce genre est formé pour une seule espèce vivante, la *P. aldrovandi*, grande et belle coquille très rare dans les collections avec les deux valves, et que M. de Lamarck prétend appartenir à la Méditerranée, mais que nous n'avons jamais pu y découvrir. Elle paraît habiter les fonds vaseux. On en connaît aussi des espèces fossiles.

G. CCXCVI. SAXICAVE, *saxicava*, Fl. de Bell.

Anim. allongé, subcylindrique, ayant le manteau fermé de toutes parts, prolongé en arrière par un

tube long, double à l'intérieur, un peu divisé à son sommet, et percé inférieurement et en avant d'un orifice arrondi pour le passage d'un petit pied allongé, mince et pointu; bouche moyenne; appendices labiaux petits; lames branchiales en grande partie libres et très inégales d'un même côté.

Coq. épaisse, solide, épidermée, allongée, arrondie en avant, comme tronquée en arrière, bâillante, irrégulière, équivalve, très inéquilatérale, le côté postérieur étant beaucoup plus long que l'antérieur; sommets peu distincts; charnière sans dents ou avec deux tubérosités écartées plus ou moins prononcées; ligament extérieur; impressions musculaires arrondies et un peu rapprochées, réunies par une petite impression palléale droite, très étroite, occupant le milieu de la valve.

Nous avons caractérisé l'animal de ce genre sur la *Saxicava rugosa* qui est très commune à La Rochelle, et notre description ne diffère que très peu de celle donnée par M. de Blainville d'après la *S. australis*. Quatre ou cinq espèces toutes vivantes et lithophages composent ce genre.

G. CCXCVII. BYSSOMIE, *byssomia*, Cuv.

Anim. plus ou moins long, subcylindrique, ayant le manteau fermé, mais percé d'une petite ouverture à la partie antérieure et inférieure pour le passage d'un pied petit, conique, canaliculé, muni d'un byssus à sa base postérieure; un long tube double, bifurqué à son extrémité.

Coq. épidermée, oblongue, irrégulière, souvent grossièrement striée en long, équivalve, très inéquilatérale, très haute en avant, et atténuée en arrière; sommets peu marqués, cependant distincts, faiblement courbés en avant; charnière sans dents, ou ne présentant qu'un rudiment de dents sous le corselet; ligament extérieur allongé; impressions musculaires fortes, distantes et arrondies.

Ce genre, très voisin des Saxicaves, en diffère cependant suffisamment par la présence d'un byssus; les Byssomies se logent dans les petites cavités des rochers, ou même des plantes marines; on en trouve encore quelquefois dans le sable.

G. CCXCVIII. RHOMBOÏDE, *rhomboides*, Blainv.

Anim. rhomboïdal, allongé, assez comprimé; deux tubes distincts en arrière; une fente assez large à la partie antérieure et inférieure du manteau, pour la sortie d'un pied conique et d'un byssus dont les filets sont élargis à l'extrémité.

Coq. rhomboïdale, un peu irrégulière, striée en longueur, équivalve, très inéquilatérale; sommets très distincts et très antéro-dorsaux; charnière fermée par deux petites dents cardinales; ligament externe, postérieur, assez saillant; deux impressions musculaires arrondies.

Ce genre, dont nous copions textuellement la caractéristique dans le *Manuel de Malacologie*, est établi par M. de Blainville pour le *Mytilus rugosus* de Gmelin. Il nous paraît extrêmement rapproché des Byssomies.

G. CCXCIX. HIATELLE, *hiatella*, Daudin.

*Biapholius*, Leach.

Anim. inconnu.

Coq. mince, allongée, rhomboïdale, équivalve, très inéquilatérale, bâillante à son bord inférieur ainsi qu'en arrière; sommets antérieurs, et recourbés en avant; charnière composée d'une dent sur une valve correspondant à une fossette de la valve opposée, ou bien d'une petite dent avec une fossette sur chaque valve; ligament extérieur.

Ce genre fort incomplètement connu, et dont la place n'est peut-être point ici, contient trois espèces exotiques que nous ne connaissons pas.

## LES TUBICOLÉS, Lam.

Et *Pholadaires*, Lam.; *Enfermés*, Cuv.; *Tubicolés* et *Pholades*, Fér.; *Pyloridés* et *Adémacés*, Blainv.; *Solénides*, *Pholadaires* et *Térédinites*, Lat.

Anim. sphérique, allongé ou vermiforme, ayant le manteau fermé et plus ou moins tubuleux, avec une petite ouverture antérieure pour le passage d'un petit pied; deux tubes généralement assez allongés, réunis en un seul, et servant, l'inférieur, à la respiration, et le supérieur, aux déjections; les appendices labiaux petits; les branchies allongées, se prolongeant jusque dans le siphon.

Coq. généralement non épidermée, toujours blanche, plus ou moins allongée, rarement sphérique, quelquefois comme tronquée, équivalve, inéquilatérale, bâillante à ses deux extrémités, surtout en avant; charnière sans engrenage bien caractérisé; ligament rarement évident, et quelquefois remplacé par des appendices du manteau de l'animal; les impressions musculaires plus ou moins distinctes, la postérieure l'étant toujours davantage, toutes deux réunies par une impression palléale plus ou moins sensible, et toujours fortement excavée en arrière.

Un tube calcaire, soit libre ou soudé, enveloppant ou non, et se prolongeant en arrière, ou au moins des pièces accessoires pour clore la coquille d'une manière plus complète.

Marins, se logeant dans les pierres, où ils creusent des cavités dont ils ne peuvent plus sortir, ou s'enfonçant dans la vase et le sable.

† Point de cuilleron à l'intérieur; encore quelques vestiges de charnière; les impressions musculaires visibles.

a) Un tube soudé avec les deux valves.

G. CCC. ARROSOIR, *aspergillum*, Lam.

Anim. inconnu.

Coq. subnacrée, équivalve, subéquilatérale, ouverte et fixée par ses contours dans la paroi d'un tube; sommets très distincts et un peu recourbés en avant; charnière et impressions musculaires inconnues; ligament effacé.

Tube calcaire, épais, solide, très allongé, plus ou moins régulièrement droit, conique ou subcylindrique, quelquefois un peu comprimé et faiblement cannelé latéralement; ouverture terminale, postérieure, oblongue ou arrondie, simple ou bordée d'une ou plusieurs rangées de plis semblables à des manchettes; extrémité antérieure, fermée par un disque convexe percé d'un nombre considérable de trous arrondis, plus ou moins tubuleux, avec une fissure au milieu.

On ne connaît point encore l'animal de l'Arrosoir; cependant on ne peut plus douter aujourd'hui que ce ne soit un mollusque; la connaissance assez complète que nous avons de la Clavagelle nous apprend que ces deux genres sont tellement voisins, se lient à un si haut degré par leurs plus importants caractères, qu'il conviendrait peut-être de les réunir; la seule différence que l'on puisse maintenant établir entre eux, c'est que l'une de ces coquilles a ses deux valves soudées dans la paroi du tube, tandis que l'autre n'en a qu'une seule de soudée, l'autre étant entièrement libre; ce caractère est-il bien propre à former une distinction générique? Nous concevons l'animal de l'Arrosoir, absolument comme celui de la Clavagelle, et nous pensons, avec M. de Blainville, que ces deux mollusques sont munis d'un byssus, qu'ils font sortir par toutes les ouvertures antérieures du tube pour se fixer sur les corps; il convient sans doute aussi de leur attribuer les mêmes habitudes, celle, par exemple, de se loger dans les corps; mais comme il n'est pas probable que l'animal de l'Arrosoir puisse, comme celui de la Clavagelle, se servir

dans le jeune âge de ses petites valves pour se creuser une cavité, il y a lieu de croire que c'est uniquement dans le sable ou la vase qu'il s'enfoncé, le disque le premier, et la partie tubuleuse en haut. Deux motifs se joignent encore à celui-ci pour appuyer cette idée; d'abord cette quantité de sable ou de débris de coquille, quelquefois très grande, surtout dans une espèce, qui vient se fixer à la surface extérieure du tube; ensuite la forme allongée, et toujours assez droite, de celui-ci, qui indique que l'animal en le formant, et l'élevant à la surface du sol, ne rencontrait aucun obstacle; dans certaines Clavagelles, au contraire, la flexuosité plus ou moins grande du tube annonce, comme dans ceux des Tarets et des Cloisonnaires, que l'animal vivait dans des corps durs.

Nous pensons que l'animal de l'Arrosoir s'enfoncé dans le sable pendant qu'il est jeune, qu'il s'y fixe par le moyen de son byssus aux corps qu'il rencontre, comme on le voit fréquemment dans certaines moules, et que ce n'est qu'ensuite qu'il forme son disque, et qu'il élève son tube vers la mer.

On ne connaît que quatre espèces de ce genre, toutes fort rares, et de l'hémisphère austral, et on peut les distinguer de la manière suivante :

1<sup>er</sup> groupe.

Tube sans couronne antérieure.

*A. agglutinans*, etc.

2<sup>e</sup> groupe.

Tube muni en avant d'une couronne, formée de petits tubes serrés les uns contre les autres.

*A. javanus*, etc.

M. DeFrance signale aussi deux espèces fossiles

b) Un tube soudé avec une seule valve.

G. CCCI. CLAVAGELLE, *clavagella*, Lam.

Anim. inconnu.

Coq. ovale, plus longue que haute, peu épaisse, assez

solide, quelquefois transparente, régulière, équivalve, inéquilatérale, baillante; sommets très distincts, peu proéminens, plus ou moins antérieurs, rapprochés; charnière offrant toujours une petite dent plus ou moins fermée sur chaque valve; ligament mince, en partie interne, inséré dans une très petite fossette; impressions musculaires très distinctes, écartées, l'antérieure moins rapprochée du bord supérieur que la postérieure, toutes deux ovales et réunies par une ligule palléale bien marquée, et profondément excavée en arrière.

Tube calcaire, épais, solide, irrégulier, droit ou sinueux, subcylindrique, plus ou moins allongé, quelquefois comprimé et faiblement cannelé latéralement, avec une ouverture irrégulièrement circulaire ou oblongue en arrière, formant une massue en avant pour envelopper la coquille, dont une des valves, la valve gauche, est enchâssée, soudée dans la paroi, et visible à l'extérieur, tandis que l'autre est libre et cachée dans l'intérieur; massue terminée en avant par des ouvertures tubuleuses, irrégulières, et diversement disposées.

Nous caractérisons ce genre sur deux espèces très distinctes que nous avons en ce moment sous les yeux : l'une est la C. couronnée, incomplètement connue jusqu'à ce jour, et dont nous possédons un grand nombre d'individus plus ou moins parfaits; et l'autre, la C. râpe, seule espèce connue à l'état vivant, et que nous venons de découvrir à l'île de Bourbon; nous avons aussi un très bon dessin, sur plusieurs faces, de la C. à crête de M. de Lamarck (nous ne connaissons aucune des autres espèces). La comparaison que nous faisons de ces trois coquilles, ne nous permet plus de penser que le genre Clavagelle soit artificiel, comme M. de Blainville paraît disposé à le croire. Sans doute, sa coquille étant incomplètement connue, on pouvait lui trouver quelque analogie avec celles de certains autres genres; on pouvait même, frappé de la variété de forme qu'elle présente réellement dans les différentes es-

pèces, les partager entre plusieurs genres des familles précédentes; mais maintenant nous nous croyons suffisamment fondé à repousser cette idée. En effet, la charnière des deux espèces, que nous examinons en ce moment, est la même; c'est toujours une petite dent sur chaque valve. Dans la disposition de leur ensemble, et dans celle de leur tube, nous trouvons les mêmes caractères; le mode d'accroissement de ce tube et son développement sont semblables, et enfin elles paraissent avoir toutes l'habitude de se loger dans les corps sous-marins pour y chercher un second abri.

Nous sommes donc fort loin de penser qu'elles puissent appartenir aux Vénus irrégulières, comme M. de Blainville paraît en avoir l'idée, tant parce que les Clavagelles ne sont point irrégulières; que parce qu'elles n'offrent dans leur charnière aucun des caractères d'engrenage des Vénus.

Nous croyons le genre très naturel, et nous y rapportons, sans aucun doute, les trois espèces que nous venons de citer; ne connaissant point les autres, nous ne pouvons rien affirmer à leur sujet. Nous ne comprenons même pas bien la *C. tibiale*; les deux valves y sont à découvert, dit-on, à la partie antérieure; sont-elles toutes deux soudées au tube, ou toutes deux libres? Dans les deux cas, nous la croyons hors du genre.

Voici l'observation que la *C. râpe* nous a donné lieu de faire; nous l'avons trouvée fort jeune dans un madrépore roulé; elle occupait une petite cavité dont l'ouverture trop étroite ne pouvait lui permettre de sortir. Un autre trou voisin de celui où était cette coquille, mais privé de son habitant, nous ayant paru semblable au premier, mais ouvert à l'extérieur par un col allongé, nous avons pensé qu'à un certain âge, la Clavagelle s'enveloppe d'un tube auquel elle n'adhère que par une de ses valves, et que ce tube, se prolongeant jusqu'en dehors de la cavité du madrépore, lui conserve un orifice assuré autour duquel les polypes peuvent s'élever et s'étendre sans lui faire courir le danger de voir sa demeure se fermer, car elle peut, par de nouveaux accroissements, étendre ce tube à une grande distance. C'est précisément ce que l'on remarque chez quelques autres mollusques, et notamment chez la Magile qui, pour tenir sans cesse son orifice au niveau

des masses madréporiques, que tant de petits polypes travaillent sans cesse à augmenter, est obligée d'allonger progressivement son tube.

Il y a lieu de penser aussi que certaines espèces de Clavagelles peuvent s'introduire dans les coquilles mêmes, car on en a trouvé dans l'intérieur des Crassatelles.

Quant à l'animal, nous ne le connaissons pas; mais l'analogie de ce tube avec celui des autres genres de cette famille, nous donne tout lieu de croire qu'il est muni en arrière de deux canaux tubuleux réunis; les petites ouvertures spiniformes, qui se montrent en avant de la massue, paraissent destinées au passage d'un byssus qui aurait pour but de fixer l'animal et sa coquille au fond de sa demeure; nous croyons même pouvoir affirmer que c'est uniquement là l'usage de ces petits tubes, non que nous ayons trouvé des débris de ce byssus au fond de la cavité, mais parce que nous avons cru y reconnaître quelques empreintes correspondantes aux tubes.

Nous divisons ce genre en trois groupes; mais le dernier est douteux pour nous.

1<sup>er</sup> groupe.

Coq. terminée antérieurement par un disque aplati, portant une fissure sur son centre.

*C. coronata*, etc.

Les espèces de ce premier groupe sont très voisines des Arrosoirs.

2<sup>e</sup> groupe.

Coq. terminée antérieurement par une crête.

*C. cristata*, etc.

3<sup>e</sup> groupe, douteux.

Coq. ayant les deux valves à découvert; point de tube.

*C. tibialis*, etc.

Il est probable que les autres espèces décrites par M. Deshayes se rapportent au second groupe.

On a découvert récemment dans les mers de Sicile une coquille assez voisine des Clavagelles, mais que, selon nous, on ne doit pas rapporter à ce genre. Cette coquille, logée dans une cavité particulière creusée dans les pierres, a ses valves libres, tandis que l'ouverture de cette cavité est munie supérieurement d'un tube faisant l'effet d'une cheminée, bordé à son orifice d'une manchette analogue à celle de certains Arrosoirs. Cette coquille ne peut point appartenir aux Clavagelles qui ont une valve soudée; nous pensons plutôt qu'elle devra former un genre dans le voisinage des Gastrochènes, car probablement le tube ne s'élève pas seulement à l'orifice de sa demeure. Il y a lieu de croire que, comme dans les Gastrochènes, il se prolonge inférieurement dans cette cavité qu'il tapisse, et par ce moyen enveloppe la coquille; ce serait donc avant les Gastrochènes, et dans la division c), qu'il faudrait la placer.

c) Quelquefois un tube enveloppant toute la coquille et non soudé.

G. CCCII. GASTROCHÈNE, *gastrochaena*, Spengler.

Anim. ovale, ayant le manteau fermé avec une très petite ouverture antérieure, arrondie, pour le passage d'un petit pied conique ou linguiforme; les tubes allongés et réunis dans toute leur longueur.

Coq. mince, oblique, ovale, cunéiforme, équivalve, très inéquilatérale, extrêmement baillante à sa partie antéro-inférieure; sommets assez marqués; charnière sans dents, droite, linéaire; une apophyse se montrant souvent en dessous de la charnière, dans l'intérieur de chaque valve; ligament externe; impressions musculaires distinctes, liées par une impression palléale peu sensible et excavée postérieurement.

Quelquefois un tube calcaire, ampulliforme, court,

à ouverture arrondie, enveloppant la coquille, et tapissant la cavité de la pierre.

Toutes les Gastrochènes n'ont point un tube calcaire, mais toutes s'enfoncent dans les pierres à la manière des Pholades; deux espèces qui appartiennent au genre Fistulane de M. de Lamarck, viennent maintenant se ranger dans celui-ci, et c'est à M. de Blainville que l'on doit ce rapprochement; ce sont les *F. massue* et *ampullaire*.

Les deux groupes suivans découlent naturellement de ce rapprochement.

1<sup>er</sup> groupe.

Coq. lisse sans tube distinct.

*G. cuneiformis*, etc.

2<sup>e</sup> groupe.

Coq. striée du sommet à la base, contenue dans un tube distinct.

*G. clava*, etc.

M. Charles Des Moulins qui, depuis très long-temps, et avant tout ce qui a été dit à ce sujet, avait découvert l'existence d'un tube dans les Gastrochènes, nous a montré ce tube non seulement dans les espèces vivantes de nos côtes, mais encore dans celle fossile à Mérignac.

†† Un cuilleron ou une pièce sétiforme à l'intérieur; nulle vestige de charnière, les impressions musculaires de moins en moins visibles.

a) Des pièces accessoires.

1. Rarement un tube.

G. CCCIII. PHOLADE, *pholas*, Lin.

Anim. plus ou moins épais et allongé, rarement raccourci; manteau se réfléchissant à la partie dorsale pour lier ensemble les valves et les pièces accessoires; ouverture antérieure assez petite; pied court, oblong et aplati; tubes souvent allongés



et réunis en un seul très extensible et dilatable; bouche petite, avec de très petits appendices labiaux; branchies allongées, étroites, un peu inégales de chaque côté, réunies sur une même ligne dans presque toute leur longueur, et se prolongeant jusque dans le siphon.

Coq. mince, lactée, un peu transparente, recouverte quelquefois d'un faible épiderme; ovale, allongée, équivalve, inéquilatérale et baïllante en arrière, et surtout à la partie antéro-inférieure; sommets cachés par une callosité; charnière sans dents; ligament douteux? un cuilleron aplati, recourbé, élargi à son extrémité, s'élevant dans chaque valve, en dedans du sommet; impressions musculaires très distantes, la postérieure grande, oblongue, allongée, toujours très visible; l'antérieure petite, arrondie, peu distincte, toutes deux plus ou moins rapprochées du bord de la coquille, surtout l'antérieure, et liées par une impression palléale, longue, étroite, profondément excavée en arrière. Plusieurs pièces accessoires ou aucune? quelquefois un tube calcaire enveloppant de toutes parts, mais laissant une ouverture en arrière.

Si l'on connaissait d'une manière plus complète les espèces qui composent le genre Pholade, on pourrait les partager en plusieurs groupes très bien caractérisés par le nombre et la disposition des pièces accessoires qui varient considérablement; mais malheureusement on ne connaît suffisamment ces pièces accessoires que dans un petit nombre d'espèces. Du reste, le genre en lui-même est si mal connu, quoique se trouvant en une singulière abondance sur nos côtes, que les naturalistes ne sont pas encore d'accord sur le nombre de leurs impressions musculaires. M. de Lamarck les comprend dans les Dymiaires, et M. de Blainville, toujours si soigneux observateur des caractères, ne voit qu'une seule impression. Quant à nous, nous ne doutons pas un seul instant que les Pholades n'aient deux

impressions; nous l'avons positivement reconnu sur le *Pholas costata*, en suivant l'impression palléale à partir de l'impression musculaire postérieure, qui est toujours assez évidente, jusqu'à l'endroit où la première se termine en avant. Là, on distingue très bien une petite impression irrégulièrement arrondie. Elle a été également observée par M. Charles Des Moulins sur la même espèce; mais la science doit à ce naturaliste une observation peut-être plus importante au sujet des Pholades, c'est que ces coquilles se montrent quelquefois accompagnées d'un tube calcaire, appliqué comme celui des Gastrochènes à la paroi interne de la cavité qu'elles habitent. Nous n'avons point encore pu vérifier ce fait avec lui sur des espèces vivantes; mais il nous en a montré plusieurs fossiles de Méricnac dans lesquels nous avons complètement reconnu ce caractère important qui établit davantage les rapports que l'on admettait entre les Pholades, les Tarets et les Fistulanes.

Il y a quelques espèces de Pholades qui semblent con-  
 dre aux Tarets. Ces coquilles habitent dans les pierres, les madrépores, le bois et quelquefois même dans la vase. Lorsque la mer, par son reflux, les laisse à découvert, et que leurs animaux viennent à être inquiétés, ils laissent par leur siphon, et à une assez grande distance, l'eau qui contient leur manteau, et qui baigne les branchies.

#### G. CCCIV. JOUANNÉTIE, *jouannetia*, Ch. Des Moul.

Anim inconnu, mais ayant certainement les caractères de la famille.

Coq. sphérique, cunéiforme, équivalve, inéquilatérale, à peine baïllante en arrière, largement baïllante en avant, à valves solides, courtes, courbes, pointues inférieurement, striées obliquement, les stries convergentes vers un sillon médian; sommets peu distincts, étant recouverts de pièces accessoires soudées; un écusson très vaste, lisse, mince, fragile, enveloppant avec l'âge toute la partie antérieure, formé de deux moitiés un peu inégales, s'emboîtant l'une dans l'autre, soudées chacune par un de leurs bords à l'une des valves,

et resserrant de cette manière le bâillement antérieur de la coquille; point de ligament ni d'engrenage; un appendice sétiforme, vertical, précédant du sommet, soudé à l'intérieur de chaque valve, et occupant le tiers de sa hauteur; impressions musculaires encore inconnues; impression palléale très forte, et profondément excavée en arrière.

Des pièces accessoires, mais soudées; point de tube calcaire enveloppant, le vaste écusson en tenant lieu.

C'est une jolie découverte que celle de la Jouannétie, que M. Charles Des Moulins a dédiée à si juste titre au savant modeste, à qui la science doit de si beaux travaux sur la géologie et les antiquités du département de la Gironde qu'il habite. Quand des dédicaces de ce genre seront justifiées par autant de titres, il n'est pas douteux qu'on ne s'empresse de les conserver comme un hommage justement mérité.

Ce genre, que nous avons étudié avec M. Des Moulins lui-même, est bien distinct de celui des Pholades, et sa place est parfaitement fixée entre celles-ci et les Tarets auxquels il conduit si naturellement par ses valves. La Jouannétie ne montre pas de tube calcaire enveloppant comme il arrive quelquefois aux Pholades, etc., et quoique nous ne connaissions encore qu'une seule espèce, nous pensons qu'un pareil tube n'existe jamais, si toutefois l'ampleur et la disposition de l'écusson, qui nous paraît en tenir lieu, est un caractère générique. L'espèce connue est la *J. semicaudata*; elle est fossile des faluns libres de Méridac, et se trouve dans l'intérieur des madrépores et des morceaux de calcaire roulé.

b) Point de pièces accessoires.

2. Un tube enveloppant, non soudé.

### G. CCCV. TARET, *teredo*, Linné.

Anim. très allongé, vermiforme, ayant le manteau très mince, ouvert en avant et à sa partie infé-

rieure, pour le passage d'un pied en forme de mamelon; tubes séparés, très courts, surtout celui des déjections; bouche petite; appendices labiaux courts; anus situé à l'extrémité d'un petit tube flottant dans la cavité du manteau; branchies rubanées, réunies sur une même ligne dans toute leur longueur, et un peu prolongées dans le siphon; un anneau musculaire au point de réunion du manteau et des tubes, dans lequel est implanté une paire d'appendices ou palmules cornéo-calcaires, pédiculés, jouant latéralement l'un vers l'autre.

Coq. assez épaisse, très courte, annulaire, également ouverte en avant comme en arrière; équivalve inéquilatérale, anguleuse, à valves triangulaires, tranchantes en avant, et ne se touchant que par les deux bords opposés; charnière nulle; un cuilleron allongé, presque droit, subfiliforme; une seule impression musculaire faiblement distincte, l'autre probable par analogie.

Tube cylindrique, droit ou flexueux, fermé avec l'âge à l'extrémité buccale, de manière à envelopper l'animal et sa coquille, toujours ouvert par l'autre, et tapissant la cavité dans laquelle l'animal s'est introduit.

Ce genre renferme plusieurs espèces plus ou moins connues; l'une d'elles est très commune sur nos côtes, dans nos ports, et même dans nos rivières où elle perce les bois de manière à les détruire promptement; c'est le *T. navalis* qui, dit-on, a été importé dans les mers d'Europe par les bâtimens venant des régions australes. Plusieurs espèces sont encore douteuses, parce que l'on ne connaît le plus souvent que le tube et non la coquille et les palmules singulières, dont l'animal est muni. Il serait donc à désirer que les voyageurs s'occupassent particulièrement de la recherche de ces mollusques. Jusqu'à présent on n'a signalé qu'une seule impression musculaire à chaque valve des Tarets, encore est-elle faiblement distincte; nous pensons que, malgré cela, cette coquille appartient aux Dimyaires,

car son analogie avec les Pholades est trop évidente pour qu'on ne lui suppose pas au moins les mêmes caractères de premier ordre. Il en est, sans doute, des Tarets comme des Pholades, chez qui nous venons, pour la première fois, de signaler cette seconde impression musculaire que l'on n'avait pas encore aperçue, et qui cependant est tellement manifeste dans certaines espèces qu'on ne peut conserver de doutes à son sujet; certainement les Tarets ont un second muscle, mais dont l'impression échappe, sans doute, à l'œil sur une coquille aussi bornée, et nous sommes assez porté à croire que c'est ce second muscle qui transmet à chaque valve le mouvement par lequel elles creusent le bois. Les Tarets sont extrêmement communs, et font de grands dégâts dans les ports. Tout le monde sait que la Hollande faillit être submergée par suite de ceux qu'ils causèrent dans les digues qui font toute sa sûreté; en s'introduisant dans le bois, ils suivent une direction tortueuse; cependant il est facile de s'apercevoir qu'en général ils s'avancent dans la direction des fibres ligneuses.

M. DeFrance cite quelques espèces à l'état fossile.

#### G. CCCVI. FISTULANE, *fistulana*, Brug.

Anim. semblable à celui des Tarets, mais plus court.  
Coq. épaisse, courte, annulaire, très ouverte antérieurement et postérieurement, équivalve, inéquilatérale, non tranchante en avant, sans charnière, mais munie d'un cuilleron allongé; impressions musculaires inconnues.

Un tube peu allongé, épais, solide, fermé en avant, de manière à envelopper la coquille, généralement atténué en arrière, où son ouverture laisse plus ou moins apercevoir une cloison qui sert à la séparation des tubes de l'animal; présentant quelquefois des cloisons en voûte, dans le fond de sa cavité.

Les Fistulanes pénètrent dans le sable et même dans le bois, comme nous avons eu occasion de nous en assurer, ainsi donc l'opinion de M. de Blainville est fondée, quand il dit que ce genre pourrait être supprimé, tant il est voisin des Tarets; aussi nous ne l'aurions pas reproduit d'après

une telle autorité, si nous ne pensions qu'il convient mieux de laisser à quelques naturalistes plus éclairés que nous sur ces animaux, l'avantage de pouvoir, avec connaissance de cause, supprimer définitivement ce double emploi.

M. de Lamarck indique six espèces de Fistulanes; mais M. de Blainville en retire deux pour les porter dans le genre Gastroclène. L'une des quatre espèces qui restent est fossile.

Nous venons de trouver dans les terrains crayeux de Royan le moule d'un tube fossile qui appartenait, sans doute, à une espèce de ce genre, mais qui établit d'une manière assez remarquable le rapprochement des Fistulanes aux Tarets; car il indique un tube fermé à l'une de ses extrémités, et muni de six à sept cloisons voûtées, complètes, inégalement distantes, comme cela peut arriver dans les Fistulanes, et en même temps il est très allongé, irrégulièrement sinueux et de grosseur presque égale dans toute sa longueur, comme celui des Tarets.

#### CCCVII. CLOISONNAIRE, *septaria*, Lam.

Anim. inconnu.

Coq. inconnue.

Tube calcaire, épais, solide, en cône très allongé, et irrégulièrement flexueux, muni intérieurement de petites cloisons annuliformes, incomplètes; terminé à une de ses extrémités par un renflement, et à l'autre par deux tubes grêles et séparés.

Tout porte à croire que ces singuliers tubes, qui sont quelquefois d'une grande dimension, et qui appartiennent bien certainement à un mollusque, sont très voisins de ceux des Tarets et des Fistulanes. Romphius semble confirmer cette opinion en parlant des deux osselets que porte l'animal.

Nous conserverons ce genre en attendant de plus amples renseignements. Une seule espèce lui sert de type; elle vit dans les sables, et vient des mers de l'Inde. On en voit dans la collection du Jardin du Roi de magnifiques exemplaires, mais incomplets.

3. Un tube soudé.

G. CCCVIII. TÉRÉDINE, *teredina*, Lam.

Anim. inconnu.

Coq. épaisse, bombée, ovale, assez courte, très hâillante en arrière, équivalve, inéquilatérale, à sommets très distincts, un peu recourbés en avant, munie en dedans d'un cuilleron épais sur chaque valve.

Tube calcaire, épais, solide, subcylindrique, à ouverture terminale postérieure, sans cloison, se réunissant à la partie postérieure des deux valves par une sorte d'écusson.

Ce genre ne contient que des espèces fossiles; il est encore assez incomplètement connu.

2<sup>e</sup> SECTION. ACÉPHALES NON TESTACÉS, Cuv. †3<sup>e</sup> ORDRE.

## HÉTÉROBRANCHES, Blainv.

Anim. de forme assez variable, généralement un peu allongé, enveloppé de toutes parts d'un manteau dur, épais ou gélatineux, quelquefois transparent, et percé de deux ouvertures; bouche, anus et branchies à l'intérieur, celles-ci de formes diverses, mais jamais divisées en quatre feuillets, toujours renfermées dans la cavité intérieure.

Coq. nulle.

Marins.

1<sup>re</sup> FAMILLE.

## LES ASCIDIENS, Lam.

Anim. de forme très variable, enveloppé d'un manteau épais, rugueux, souvent coriace, contractile; adhérent aux corps sous-marins par l'extrémité inférieure, terminé à sa partie opposée par deux

ouvertures quelquefois tubuleuses, souvent garnies sur leurs bords de papilles tentaculaires, l'une, qui est toujours la plus élevée, recevant l'eau nécessaire aux branchies, et l'autre servant d'orifice au canal commun, à l'anus et à l'appareil générateur; bouche au fond de la cavité branchiale; branchies en forme de réseau tapissant cette cavité.

Cette famille, et particulièrement les premiers genres qui la composent, lient parfaitement les Hétérobranches avec les Lamellibranches, car on reconnaît dans l'organisation des Ascidiens, à peu de chose près, la même disposition que dans celle des animaux des dernières familles, que nous venons de décrire, quoiqu'au premier aspect il paraisse y avoir une grande différence. L'enveloppe des Ascidiens est double, c'est-à-dire qu'elle se compose d'abord d'une tunique intérieure assez mince, fibreuse et vasculaire, et ensuite d'un manteau plus ample, enveloppant, cartilagineux et épais.

Ces animaux se fixent sur les rochers et autres corps sous-marins, généralement à des profondeurs très grandes; ils sont de toutes les mers, et très nombreux, mais encore imparfaitement connus, du moins la plupart des genres.

† Ascidiens simples.

G. CCCIX. ASCIDIE, *ascidia*, Lin.

Anim. ovoïde, plus ou moins allongé, quelquefois cylindrique, très variable dans sa forme, ayant le manteau cartilagineux plus ou moins épais et consistant, élargi ou pédiculé à sa base, et terminé supérieurement par deux tubes courts, inégaux, à orifices rayonnés par la présence de papilles tentaculaires.

Ce genre très nombreux, mais dont on ne connaît encore qu'une trentaine d'espèces, pourrait être divisé en deux groupes de la manière suivante: